

Maja Zidov de The Bridge Eco Arts Festival : « Artistes et société civile pour réfléchir sur notre avenir »

The Bridge Eco-Arts Festival a sollicité la collaboration de DISMOI dans le cluster 'Éducation' de son projet. Avec d'autres ONG (Caritas et Open Mind) il veut promouvoir la culture des droits humains et surtout ceux des personnes âgées à travers des activités organisées par les jeunes de DIS-MOI du 2 au 4 octobre prochain à Tamarin. Maja Zidov, l'un des promoteurs, nous en dit plus.

> Qu'est-ce concrètement le Bridge Tamarin Eco-Arts Festival? D'où vient cette idée?

The Bridge est le plus grand festival annuel de Musique, Arts et Écologie jamais organisé dans l'Océan Indien. Plus de 50 groupes mauriciens et étrangers y sont invités. Outre une grande variété d'expression artistiques, nous prévoyons des démonstrations écologiques. L'idée est née il y a plusieurs années, lors de la mise en place du festival BraveArt, au sein de l'équipe qui organise aujourd'hui The Bridge.

> Pourquoi avoir choisi Tamarin pour tenir ce festival?

Tamarin est un lieu emblématique de l'île Maurice. À l'origine, il s'agit d'un petit village de pêcheur qui s'est transformé au fil du temps en lieu hautement touristique et en cocon pour les artistes en tous genres. Tamarin est également la capitale du surf mauricien. Des gens de tous horizons et de toutes cultures se côtoient dans les vagues ou sur les plages. Ce n'est pas un hasard si tant d'artistes ont puisé dans ce petit village bohème leur créativité. De Malcom de Chazal à Éric Triton, tous ont trouvé dans ces eaux de quoi étancher leur soif d'inspiration. Au milieu trône le Tamarin Bridge, pont mythique qui relie Tamarin et le Sud-Ouest au «reste du monde». Ce symbole prend tout son sens au sein de ce festival.

L'objectif premier est de connecter les artistes aux spectateurs, mais aussi les multiples couches de la population mauricienne entre elles. The Bridge se veut être un événement fédérateur, et Tamarin est le lieu rêvé pour un tel projet.

> Qu'est-ce que Nomad Co Op?

Le but de Nomad Co Op est de créer une culture basée sur la durabilité, tant du système économique que sociale. Il faut créer un système dans lequel on vivrait en équilibre avec notre planète. Pour cela, Nomad Co Op mise sur la création d'un réseau de professionnels qui ont une passion pour l'enseignement, et qui sont prêts à s'engager pour améliorer les écosystèmes locaux à travers le monde; afin de créer des communautés possédant les compétences et connaissances nécessaires pour un avenir prospère et résilient. En ce moment, nous nous concentrons sur la création d'événements engagés, d'ateliers variés, ainsi que sur la recherche et la conception de projet.



> Pourquoi et comment êtes vous engagés avec le projet The Bridge?

The Bridge est une plateforme (l'édition de cette année sera la première de bien d'autres) qui célèbre le travail accompli vers la durabilité. Elle souhaite devenir un point de rassemblement pour suivre les progrès faits dans cette direction. Dans le cadre des objectifs de Nomad Co Op, nous voyons la nécessité de professionnaliser les industries créatives. Nous avons besoin de personnes qui pensent de manière non-conventionnelle si nous voulons trouver des solutions rapides et efficaces. Le message que nous voulons faire passer est que l'écologie est une forme d'art, et que les écologistes (scientifiques) ont besoin des artistes (esprits créatifs) pour les aider à susciter ce changement de comportement que nous estimons primordial. Ce n'est pas un nouveau concept, ni même le nôtre, mais nous voulons tout simplement le vulgariser auprès d'un large public.

Zoé Rosar et moi-même (de Nomad Co Op) sommes chargées de la direction écologique et du département écologique du festival. Nomad Co

Op a ainsi, entre autres, sponsorisé les six mois de formation de plus de 50 membres de l'équipe écologique de base du festival.

> Pourquoi vouloir mobiliser la société civile pour ce projet?

Les membres de la société civile sont ceux qui doivent mener ce travail de re-conception de nos systèmes. Je suis un citoyen, vous êtes un citoyen, nos collaborateurs et commanditaires sont aussi, avant toute chose, des citoyens engagés dans une nécessaire réflexion sur notre société pour planifier notre avenir.

> Quel regard portez-vous du travail des organisations non-gouvernementales dans le pays?

Il semble y avoir de tout à Maurice : actions, projets, volontaires, idées. Le problème réside dans la confusion générale autour du rôle des ONG dans notre société. Premièrement : certaines ONG travaillent, et d'autres ne travaillent pas. Celles qui travaillent sont en compétition entre-elles, même si elles oeuvrent pour le même objectif. Cette compétition semble en partie due au fait que ces ONG sont dépendantes des dons qu'elles reçoivent. Elles doivent bien souvent courir après les mêmes sources de financement. Le concept d'eco (logie), de socio-entreprenariat, et de collaboration est partout : ce sont les nouveaux mots à la mode. Toutefois, ce qui manque à Maurice, c'est la transparence et des modèles pour les ONG qui veulent encourager cette nouvelle façon de faire les choses.

> Qu'en est-il de la situation des droits humains à Maurice?

Même si des actions sont entreprises, il y a encore du chemin à parcourir pour améliorer la situation des droits humains. Si Maurice se targue d'être une nation arc-en-ciel, on ne peut s'empêcher de souligner toutes ces questions socio-économiques qui démontrent un manque de respect et de compréhension envers toutes les formes de vie (pas seulement humaines). Cette tendance est cependant vraie dans le monde entier. Elle est due à la conception de nos systèmes sociaux et économiques, créés pour des époques différentes.

Nous avons 20 ONG engagées dans le présent challenge. L'objectif principal de notre festival est de créer un buzz, pour attirer l'attention des médias, du public en général et susciter l'intérêt des potentiels sponsors, afin de promouvoir le travail des ONG qui planchent déjà sur des solutions sur les problèmes les plus urgents de notre société.

Au delà de ce festival, nous souhaitons que des activités soient organisées, encouragées, et servent de moyens de communication à chaque organisation impliquée pour promouvoir sa cause. Il faut sortir des sentiers battus, et susciter l'engagement public autrement. Il faut en finir avec les traditionnelles réunions autour d'une table, les distributions de posters et de pamphlets, et préférer l'action collective et créative.

Le Secrétariat de DIS-MOI à Belle-Rose Vers un centre de formation en droits humains

Petit à petit l'oiseau fait son nid. Petit à petit DIS-MOI concrétise ses objectifs... Dans l'objectif de fonder un centre de formation en droit humains et citoyenneté et de réunir des 'resources persons' en droits humains, l'association DIS-MOI a franchi une autre étape, à la fin d'août.

Le secrétariat a donc aménagé dans un lieu plus spacieux à Belle-Rose. Le temps de s'installer, l'organisation pourra recevoir les membres du public pour enregistrer leurs doléances et organiser des formations en droits humains sur place. Pour réaliser tous ces objectifs, un projet de fondation d'un centre de formation en droits humains et en éducation citoyenne a été conçu.

Depuis plusieurs années que les cours de formation ont été lancés, le demande ne cesse d'augmenter. Le nombre de participants aux divers cours (basique et avancé) s'accroît.

Par ailleurs, pour pallier à certains manquements de la société civile, DIS-MOI souhaite offrir aux ONG un espace où elles pourront organiser leurs rencontres, participer à des forum-débats. « Le bureau dont nous disposions auparavant ne nous permettait pas de satisfaire la demande. Nous souhaitons mettre sur pied un centre d'éducation aux droits humains qui inclura un centre de ressources et de développement, (médiathèque, périodiques, documents et textes ayant trait aux droits humains) et abritera la salle de conférences qui tiendra lieu de centre de formation pour les citoyens » explique Lindley Couronne, le directeur. « Ce centre permettra de familiariser la jeune génération et la société civile aux notions de base des droits humains, de soule-



Les participants au séminaire en Human Rights Education Advanced qui s'est tenu du 4 au 6 septembre 2015 au Foyer Fiat, à Petite-Rivière.

ver une prise de conscience de l'importance des droits humains comme agent de transformation sociale. Nous comptons aussi organiser des séances de ciné-club pour permettre aux citoyens de se détendre et de participer activement aux réflexions sur divers thèmes liés aux droits humains. En dépit d'une forte tradition démocratique (notre presse est parmi les plus anciennes du monde) notre République souffre d'un cer-

tain nombre de dysfonctionnement. L'expérience courante nous le prouve. Consolider la société civile en fondant un centre d'éducation aux droits humains c'est aller dans le sens de l'approfondissement de notre jeune démocratie...», ajoute-t-il. « C'est certes un projet ambitieux, mais l'organisation peut compter sur ces quelque 700 membres et supporters pour mener à bien sa mission...

APPEL AUX COMPAGNIES PRIVÉES

DIS-MOI lance un vibrant appel aux compagnies privées pour l'aider à atteindre son ambitieux objectif. En devenant partenaire de ce projet de centre de formation en droits humains, vous contribuerez à faire de notre République un État où les droits humains sont respectés. En contrepartie de toute contribution CSR, DIS-MOI s'engage à former gratuitement les membres de votre personnel.

SENSIBILISER AUX DROITS HUMAINS



DIS-MOI participera au Bridge Eco-Arts Festival du 2 au 4 octobre dans le cluster Education avec les ONG Caritas et Open Mind. Durant ces trois jours, DISMOI mènera une campagne de sensibilisation sur les droits humains, notamment les droits des Personnes âgées, à travers des activités interactives. Un comité de 10 membres sera constitué pour faire le lien avec The Bridge.

DISCLAIMER

Les informations contenues dans ces deux pages n'engagent que l'association DIS-MOI (Droits Humains Océan Indien) et les intervenants. La reproduction, la diffusion et/ou la distribution de ces informations ne sont pas autorisées sans la permission de DIS-MOI.



DIS-MOI (Droits Humains-Océan Indien) est une organisation non gouvernementale qui aide à promouvoir la culture des droits humains dans la région du Sud-Ouest de l'Océan Indien, notamment les Seychelles, Maurice, Rodrigues, Madagascar et les Comores. Fondée en 2012, l'organisation milite pour la défense et l'enseignement des droits humains.

DIS-MOI, 11 BROAD AVENUE, BELLE-ROSE, QUATRE-BORNES
TEL : 5 440 45 01
INFO@DISMOI.ORG - HTTP://WWW.DISMOI.ORG

« Il faut sortir des sentiers battus et susciter l'engagement public autrement. Fini les traditionnelles réunions autour d'une table et distributions de pamphlets. Il faut de l'action collective et créative. »